



LES

Amis de Miss Rachel

Annexe 13 - Les Classes

Sociales Prout Prout



Être riche ? Quelle bonne idée !

Il n'y a rien de plus important à connaître pour savoir se comporter dans le monde et qui plus est celui où nous souhaitons vous transporter. Voici donc en résumé comment se déclinent les classes sociales élevées en Grande Bretagne au 19^{ème} siècle, ce qu'elles représentent et comment les appréhender lors du GN. Si vous souhaitez des informations sur les autres classes sociales reportez-vous aux autres annexes sur le sujet

Or donc, tout à fait en haut se situe la Famille Royale. Mais au début du siècle la couronne n'inspire pas grand respect, le mariage de Victoria au très sérieux Albert va lentement changer, et la cour va retrouver une certaine moralité et un regain d'affection de la part du peuple. 1851 marque un tournant puisque le Prince Albert grâce au succès de l'exposition universelle dans lequel il s'est beaucoup investi sera enfin non plus considéré comme un allemand qui partage le lit de la Reine mais comme un véritable prince soutien d'une reine déjà très estimée.

Le véritable sommet, c'est l'Aristocratie. Elle est peu nombreuse (environ 300 familles) et a l'habitude du pouvoir. Ce sont de grands propriétaires fonciers, cultivés, attentifs aux progrès de l'agriculture et volontiers libéraux (Whigs). Ces familles mènent un train de vie quasi royal jouissant de revenus d'au moins £10,000 par an. Certains atteignaient même jusqu'à £50,000 de revenus par an!. On peut considérer que la superficie du domaine est de l'ordre de 4000 à 8000 hectares. Ce sont les ducs, marquis, comtes, vicomtes et barons. Les chefs de familles siègent à la chambre des Lords. La vie de château n'est pas un vain mot en ce qui les concerne. Ils ont généralement un château à la campagne qui leur vient de leur ancêtres, deux hôtels particuliers à Londres et divisent leur temps entre les trois. Ajoutés à la famille et aux amis de passage, entre 40 et 50 serviteurs s'activaient dans ces demeures spacieuses. La gestion des terres était laissée au régisseur et celle de la maison au majordome. L'aristocrate pouvait alors, sans soucis, s'adonner aux affaires de la région et de l'état.

Les membres de la Gentry sont nettement moins pourvus (ils gagnent entre £1,000 et £10,000 par an). Certains étaient chevaliers ou baronets mais la majorité n'avait d'autre titre que celui de gentleman. Contrairement à l'aristocratie, ils ne pouvaient s'offrir une maison à Londres et restaient généralement sur leurs terres. Ces terres étaient divisées en fermes cultivées par des tenanciers dont les loyers constituaient le revenu principal de la propriété.

Ils sont le plus souvent Tories, c'est à dire conservateurs et hostiles au changement.

Ils ont aussi une grande influence locale et sont parfois élus députés à la Chambre des Communes (à titre bénévole, il leur faut donc être riche). Souvent aussi, ils choisissent le pasteur anglican des villages sur lesquels ils règnent, et détiennent la charge de juge de paix local rendant parfois une

justice sévère et partielle dont les villageois faisaient les frais. A charge de leurs femmes et filles d'arranger les choses avec leurs œuvres charitables...

La vie d'un propriétaire est essentiellement une vie de plaisirs : visites et dîners à l'extérieur, bals et diverses réunions sociales, lectures, et sports. Les femmes, elles, s'adonnaient à la lecture, la culture des fleurs, à la musique, au chant, la broderie, la couture, la peinture etc... La dévotion des hommes pour les sports est saisissante: courses de chevaux, chasse à courre, tir, pêche, élevage de faisans, de chiens etc... Personne ne songeait alors à éradiquer cette classe sociale mais bien plutôt à en faire partie!

Posséder de la terre, tel était alors le rêve de tout britannique. Stabilité financière, pouvoir juridique et social allait alors de pair avec la terre. Dans les campagnes, la déférence régissait tous les rapports entre les hommes. L'assurance des propriétaires, leur style autoritaire, leur certitude de détenir un droit divin et de devoir mener le peuple, leur éducation supérieure et leurs performances physiques faisaient d'eux des êtres à part.

Un peu après viennent les gens qui, sans faire partie de la gentry sont cependant des *Gentlemen*, condition au sens complexe qui suppose à la fois des traditions familiales, quelque aisance financière, un certain genre d'éducation et la stricte observance d'un code de bienséances. En haut de l'échelle, se trouvaient les grands banquiers de Londres, les magnats industriels, les propriétaires des chemins de fer. Eux, fréquentaient l'aristocratie et il n'était pas rare de voir des mariages mixtes. Mais la grande bourgeoisie était peu nombreuse. On trouve plus facilement des membres de professions libérales - avocats, juges, médecins de renom, professeurs d'université - les hauts fonctionnaires, les officiers non nobles, les écrivains bien nés.

Profond est le fossé qui sépare le gentleman de qui ne l'est pas. Néanmoins, les gentlemen, s'ils gardent leur prestige mondain, ne sont plus les seuls à détenir la puissance politique et économique. Depuis 1832 les négociants, industriels, et banquiers d'importance sont électeurs et éligibles, ainsi leur action dans les affaires publiques tend à devenir déterminante. Ceux d'entre eux qui ont le plus brillamment réussi se constituent en classe distincte... encore une génération et leurs familles seront du "bon côté" du fossé. Toutefois, leurs rejetons, à condition qu'ils soient passés par une "bonne" école (Oxford ou Cambridge), qu'ils aient acquis les façons du monde et qu'ils aient quelque esprit, commencent vers 1840 à recevoir leur brevet de gentlemen.

Ces *Bourgeois Arrivés* sont une minorité. Chez les autres, et ils sont bien majoritaires, les mœurs n'évoluent que lentement. Ces gens sont des petits patrons durs avec leur personnel. Ils appartiennent généralement à une secte "non conformiste", tiennent l'église romaine en abomination et jugent l'église anglicane entachée de mondanités. Ils sont souvent sérieux, appliqués au travail, moralement austères, étroits d'esprit et intolérants. Ils s'estimaient à l'abri du besoin avec £300 par an. Un gratte papier ou un professeur pouvaient cependant ne gagner que £60 par an, c'est à dire moins qu'un artisan, mais ne s'en considérait pas moins supérieur! Avoir une maison qui reflète leur statut social et des domestiques pour s'en occuper, était pour eux une fixation. En moyenne on dépensait 1/8 des revenus pour le logement et 30 à 40% pour la nourriture avec un revenu de £100 par an.

Presque au même niveau social, on trouve les petits fermiers. La fraction la plus favorisée des artisans, employés et gratte-papier frise la *petite bourgeoisie*. Viennent ensuite les *low-orders* ou les classes inférieures dont nous ne parlerons pas ici pour ne pas froisser les dames.